

La décolonialité comme question sociale pour l'étude psychologique

Readsura Decolonial Editorial Collective

Traduction : Le KIOSK (infolekiosk@riseup.net)

Le *collectif éditorial Readsura Decolonial Issue* comprend (dans un ordre aléatoire) Kopano Ratele, Université de Stellenbosch, Afrique du Sud ; Geetha Reddy, Université de Nottingham Trent, Royaume-Uni ; Glenn Adams, Université du Kansas, États-Unis ; et Shahnaaz Suffla, Conseil sud-africain de recherche médicale, Université d'Afrique du Sud. Le soutien à ce projet est venu de la Société pour l'étude psychologique des questions sociales, de l'Université du Cap-Occidental, de l'Université du Witwatersrand, de l'Université de Pretoria, de l'Université d'Afrique du Sud, de L'Union Panafricaine de psychologie, le Conseil sud-africain de la recherche médicale et le Bureau des affaires internationales de l'American Psychological Association.

Cet article fournit une introduction théorique à un numéro spécial en deux parties sur les approches décoloniales de l'étude psychologique des questions sociales. Les approches décoloniales suggèrent que la violence coloniale ne se limite pas à un passé lointain (c'est-à-dire le colonialisme); au lieu de cela, il persiste sous forme de colonialité: des modes de pensée racialisés et une association à une domination mondiale eurocentrique. Plutôt que de qualifier la modernité et ses manifestations psychologiques individualistes de progrès, les théoriciens de la décolonisation utilisent la modernité/colonialité pour mettre en lumière la violence coloniale inhérente à l'ordre moderne et indissociable du développement individualiste moderne. L'une des implications d'un cadre décolonial est que la violence coloniale s'étend au-delà de l'espace physique jusqu'à l'espace psychologique, de sorte qu'une libération complète nécessite des formes de décolonisation psychologique. En conséquence, les articles de ce premier volet considèrent la décolonialité comme une question sociale pour l'analyse psychologique non seulement pour aborder les traumatismes historiques, l'infériorité intériorisée et d'autres formes de violence psychologique parmi les (anciennement) colonisés, mais aussi pour reconnaître la colonialité dans les caractéristiques de la modernité eurocentrique - par exemple, l'environnement dominant, les articulations dominantes de l'éducation aux droits de l'homme ou les modes de vie individualistes modernes – qui semblent libéraux ou progressistes.

Ces dernières années, les appels se sont multipliés (par exemple #RhodesMustFall ; voir Nyamnjoh, 2016; Pillay, 2016) pour révéler et résister au caractère euro-américain de l'ordre moderne mondial. Ces appels à la décolonisation émanent des deux pays anciennement colonisés du ce qu'on appelle le Sud global et les communautés de peuples opprimés racialement dans le Nord global. Ils viennent de peuples autochtones qui exigent la souveraineté sur la terre et sur des questions telles que le climat, l'éducation et la politique de justice pénale dans des contextes qui

normalisent et naturalisent la conquête des colons européens, d'étudiants issus de contextes postcoloniaux qui poussent à décoloniser les programmes et l'infrastructure matérielle des campus universitaires, en remplaçant les archives coloniales héritées et continuellement réimposées de la pensée eurocentrique par des formes de connaissances mieux adaptées aux circonstances locales. Très pertinents pour les objectifs actuels, ces appels renouvelés à la décolonisation s'appuient sur le travail d'intellectuels révolutionnaires (Biko, 1978 ; Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986), y compris des chercheurs dans les disciplines psychiques (par exemple, Fanon, 1963/1961 ; Nandy, 1983), qui considèrent la décolonisation de l'esprit – le diagnostic et le traitement des formes de mentalité coloniale qui ont accompagné la mauvaise éducation coloniale – comme un aspect central et largement inachevé du projet décolonial.

En tant que psychologues ayant vécu et travaillé dans des contextes postcoloniaux des pays du Sud, ces mouvements nous ont inspirés à réfléchir à la manière dont nos propres recherches et pratiques pourraient recouper les projets décoloniaux. Chacun de nous a recherché et bénéficié séparément de collaborations avec des réseaux de scientifiques, d'universitaires, d'étudiants, de praticiens et de militants communautaires partageant les mêmes idées et travaillant sur les questions décoloniales. Nous avons organisé des colloques et des conférences consacrés aux projets de décolonisation/décolonisation, et nous avons édité des recueils de travaux pour diffuser ces idées à un public plus large (par exemple, Adams et al., 2015; Decolonial Psychology Editorial Collective, 2021; Seedat & Suffla, 2017; Titi et Ratele, 2018).

Nos efforts nous ont finalement réunis en février 2019 pour une conférence intitulée *Towards a Decolonial Psychology: Theories from the Global South*, à l'Université du Cap Occidental à Cape Town, en Afrique du Sud. La conférence comprenait des allocutions de théoriciens décoloniaux et de psychologues travaillant dans Contextes sud-africains (par exemple, Cooper & Ratele, 2019; Kessi, 2019a; Maldonado-Torres, 2019; Ndlovu-Gatsheni, 2019), présentations de webinaires de psychologues travaillant dans des perspectives décoloniales dans des contextes nord-américains (par exemple, Bhatia, 2019; Fernández, 2019; Gone, 2019), des présentations d'universitaires actifs dans le Black Consciousness Movement pendant et après la lutte anti-apartheid (Moodley et al., 2019), et des sessions de symposiums de présentations organisées autour d'un ensemble de thèmes communs.

À la suite de la conférence, nous avons proposé un numéro spécial du *Journal of Social Issues* pour étendre la conversation à un public plus large. La réponse à l'appel à propositions a été enthousiaste. Nous avons reçu plus de 80 résumés pour notre examen, y compris plus de contributions de haute qualité que nous ne pourrions en accueillir dans un seul numéro de JSI. C'est pour cette raison que nous avons organisé les contributions au numéro spécial en deux parties. Dans cette introduction au premier volet du numéro spécial, nous proposons une brève introduction aux concepts autour de la colonialité et des perspectives décoloniales en psychologie tels

qu'ils apparaissent dans nos propres contextes épistémiques. Nous proposons ensuite un aperçu conceptuel des articles qui constituent le premier volet du numéro spécial.

CADRE CONCEPTUEL: COLONISATION, COLONIALISME ET COLONIALITÉ

D'une manière générale, la colonisation fait référence à la domination, à l'occupation et souvent à l'installation d'un endroit par des étrangers venus d'un endroit différent. Le concept plus particulier de colonialisme fait référence à une idéologie et à un système de pouvoir mondial associés à la domination impériale européenne – un système qui, contrairement aux idées révisionnistes, était intrinsèquement violent, injuste et oppressif (par exemple, Sonnet al., 2013). Les récits historiques populaires comprennent le colonialisme comme une période historique distincte qui a commencé avec l'ère de l'exploration et de la conquête mondiale par l'Europe, s'est étendue à la création d'empires à l'échelle mondiale et a abouti à une conclusion plus ou moins définitive avec le démantèlement des administrations coloniales. La résurgence des appels à la décolonisation perturbe ce récit de conclusion et soulève une question. Dans quelle mesure l'ordre moderne mondial et les institutions qui lui sont associées sont-ils coloniaux, au point de nécessiter une décolonisation ?

Un cadre utile pour examiner cette question provient de diverses perspectives de la théorie décoloniale. Une contribution importante des perspectives décoloniales est la distinction entre colonialisme et colonialité. Alors que le colonialisme fait référence à une période historique distincte, les théoriciens de la décolonisation utilisent le terme colonial pour désigner les vestiges du pouvoir colonial et les modes de pensée et d'être associés qui sont nés pendant la période coloniale de domination mondiale européenne mais ont persisté longtemps après la fin formelle de la domination coloniale.

La colonialité est différente du colonialisme. Le colonialisme désigne une relation politique et économique dans laquelle la souveraineté d'une nation ou d'un peuple repose sur le pouvoir d'une autre nation, ce qui fait de cette nation un empire. La colonialité fait plutôt référence à des modèles de pouvoir de longue date qui ont émergé à la suite du colonialisme mais qui définissent la culture, le travail, les relations intersubjectives et la production de connaissances bien au-delà des limites strictes des administrations coloniales. Ainsi, la colonialité survit au colonialisme. Elle est maintenue vivante dans les livres, dans les critères de réussite scolaire, dans les modèles culturels, dans le bon sens, dans l'image que les gens ont d'eux-mêmes, dans leurs aspirations personnelles et dans bien d'autres aspects de notre expérience moderne. D'une certaine manière, en tant que sujets modernes, nous respirons la colonialité tout le temps et chaque jour (Maldonado-Torres, 2007, p. 243).

En bref, l'idée de colonialité implique de comprendre que « l'ordre mondial moderne/colonial... représente un présent colonial qui est une manifestation continue du passé colonial plutôt qu'une rupture avec celui-ci » (Adams et al., 2018, p. 13)

Le présent moderne/colonial La manière la plus évidente dont la colonialité persiste est que l'impérialisme, les colons et les institutions européens dominent toujours l'ordre mondial moderne. La colonialité est plus évidente dans l'occupation continue des terres par les descendants des colons européens dans des endroits comme les Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Dans certains cas, cette occupation coloniale est si prononcée qu'elle naturalise l'occupation des colons et rend invisible la présence autochtone continue (Fryberg et Eason, 2017 ; Tuhiwai Smith, 1999). La terre devient synonyme de construction coloniale comme en Nouvelle-Zélande, au Canada ou aux États-Unis d'Amérique (pour beaucoup de gens, implicitement synonyme de blancheur ; Devos et Banaji, 2005) plutôt que de lieux comme Aotearoa, Turtle Island ou Aztlán. Même dans Dans les pays occupés par les colons et à majorité noire, comme l'Afrique du Sud, les minorités blanches possèdent et contrôlent une part disproportionnée des terres et de l'économie. De plus, là où l'État s'efforce de changer les modèles de propriété foncière, des voix puissantes dans l'ordre moderne eurocentrique envoient des messages forts contre la réappropriation des terres.

L'occupation de la terre s'accompagne du contrôle de ses ressources. Le colonialisme impliquait le pillage des richesses et l'appropriation de la capacité de production (y compris la main-d'œuvre et d'autres ressources extraites du corps humain), lançant différentes trajectoires de développement qui persistent jusqu'à présent. Le pillage colonial a fourni la base matérielle de la brillante croissance moderne de l'Europe et des sociétés de colonisation européennes. tandis que la privation matérielle et les perturbations sociales correspondantes ont ouvert la voie à un sous-développement continu (Rodney, 1972) du Sud global colonisé.

Même après la récupération apparente des terres, du pouvoir politique et des ressources des colons européens, les manifestations matérielles de la colonialité ont persisté dans ce que les dirigeants postcoloniaux appelaient le néocolonialisme (Nkrumah, 1967). Le démantèlement du colonialisme politique n'a pas abouti à une libération plus large ; au lieu de cela, les relations coloniales se sont poursuivies dans les contextes postcoloniaux sous une nouvelle forme, les dirigeants locaux rejoignant les étrangers comme principaux agents d'appropriation (Fanon, 1963/1961). De ce point de vue, nous vivons dans un monde néocolonisé postcolonial : « le modèle structurel, systémique, culturel, discursif et épistémologique de domination et d'exploitation qui a englouti les Africains [et les autres peuples colonisés] depuis la Conquête » (Ndlovu-Gatsheni, 2013, p. 3).

Au-delà de l'occupation de la terre, la colonialité persiste dans « l'occupation de l'être » (Bulhan, 2015) ou la « colonisation de l'imagination » (Quijano, 2007, p. 169). Alors que la plupart des discussions sur le colonialisme mettent l'accent à juste titre sur les manifestations matérielles de la violence, ce numéro spécial reflète la conscience que le colonialisme et la colonialité en cours impliquent la non-violence. -des manifestations de violence culturelle et épistémique liées à l'univers matériel ou cognitif qui, « entre autres conséquences psychologiques désastreuses... déstabilisent

les concepts sur lesquels les colonisés pourraient construire ou reconstruire le monde » (Césaire, 2010, p. 140). En effet, les auteurs anticoloniaux des contextes africains post-indépendance ont souligné que l'occupation coloniale s'étendait au-delà de l'espace physique jusqu'à l'espace mental, de sorte que la libération complète du colonialisme nécessitait une décolonisation mentale (Bulhan, 2015; Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986). Une manifestation particulièrement remarquable de la colonisation mentale est le déplacement continu des savoirs locaux et des modes d'ancrage dans la langue locale au profit des langues colonisatrices (Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986). Plus généralement, la colonisation mentale s'étend au-delà du langage à une sorte de complexe d'infériorité, d'auto-oppression ou de haine de soi collective associée à la mentalité coloniale (Biko, 1978; Bulhan, 1985; David et Okazaki, 2006; Fanon, 1967/1952; Utsey et al., 2014; voir Rivera Pichardo et al., 2022).

Enfin, la colonialité persiste dans une forme de colonisation mentale qui est le reflet de la mentalité coloniale : une survalorisation constante des personnes d'origine européenne dans l'ordre mondial moderne. Comme l'ont noté des auteurs issus de divers points de vue raciaux marginalisés, les personnes construites comme blanches jouissent d'un accès au statut humain qui ne va pas sans questions ni sans conditions pour les gens en général (par exemple, Baldwin, 1984 ; Coates, 2015). Les structures psychologiques culturelles de la blancheur, y compris les mythes délirants de supériorité et les récits eurocentriques de l'histoire et du progrès, infectent les gens avec une sorte d'« orgueil racial » (Bulhan, 2015, p. 244) ou de complexe du sauveur (Cole, 2012) qui permet une action audacieuse, souvent sans se soucier suffisamment des conséquences plus larges. Cet orgueil et la mauvaise éducation qui y est associée « ont placé tous ceux qui vivent aujourd'hui entre les mains des personnes les plus ignorantes et les plus puissantes que le monde ait jamais connu ».

Et [ils] ont amené le monde au bord de l'oubli parce qu'ils se croient blancs. ... Parce qu'ils se croient blancs, ils croient, comme aucun enfant ne le croit, au rêve de sécurité. (Baldwin, 1984; p.92)

Les théoriciens de la décolonisation proposent que cette forme de mentalité coloniale – parce qu'ils se croient blancs – soit une force psychologique qui sous-tend bon nombre de nos problèmes sociaux les plus urgents.

La colonialité comme face cachée de la modernité

Outre la distinction entre le colonialisme en tant que moment historique et la colonialité en tant qu'expression continue de la violence coloniale, les théoriciens de la décolonisation utilisent l'expression modernité/colonialité pour souligner le rôle indissociable de la violence coloniale dans la production et la reproduction de l'ordre mondial moderne. Cette expression positionne la colonialité comme un moment historique. le « côté le plus sombre de la modernité » (Mignolo, 2011) : l'ombre généralement obscurcie de la violence raciste qui soutient et est inséparable – et ce

n'est pas une simple coïncidence – du brillant projet de croissance et de développement modernes. Du point de vue de la théorie décoloniale, l'ordre mondial moderne/colonial n'est pas une communauté de nations ayant émergé après l'empire colonial ; il s'agit plutôt d'une manifestation continue de racisme et de violence coloniale.

Une implication importante de cette idée pour l'étude psychologique des questions sociales concerne la modernité/colonialité des manières d'être individualistes qui constituent les normes par défaut de la science psychologique hégémonique (Adams et al., 2018; Maldonado-Torres, 2007). Malgré sa croissance en tant que domaine d'étude international, les connaissances standard en psychologie continuent de reposer sur une base empirique de recherche dans des contextes étranges : c'est-à-dire occidentaux, instruits, industriels, riches et (soi-disant) démocratiques (Henrich et al., 2010; voir Arnett, 2008; Thalmayer, et al., 2021). Au cours des dernières décennies, il est devenu plus courant pour les psychologues qui travaillent dans des centres mondiaux de production universitaire de se demander si les modèles qu'ils observent ne sont pas tant l'expression directe de prédispositions universelles que le produit d'un engagement envers les possibilités d'un individualisme moderne qui prévaut dans les contextes WEIRD où ils travaillent. Cependant, malgré une prise de conscience accrue du caractère étrange de la psychologie, la tendance est toujours de comprendre la variation contextuelle de l'expérience psychologique comme le produit de visions culturelles du monde séparées de l'économie politique. Les perspectives décoloniales mettent les psychologues au défi de considérer le côté obscur colonial de ces façons d'être modernes.

Ainsi compris, le concept de colonialité est doublement pertinent pour l'étude psychologique des questions sociales. Premièrement, la colonialité persistante de l'ordre moderne est une question sociale qui mérite une étude psychologique. Comme l'ont soutenu de nombreux intellectuels révolutionnaires anticoloniaux et postcoloniaux (par exemple Césaire, 2001 ; Bulhan, 1985 ; Fanon, 1963/1961 ; Mamdani, 2017 ; Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986), la tâche de décolonisation n'est pas achevée une fois que les communautés colonisées ont repris le contrôle de la terre et des ressources matérielles. En outre, cela nécessite une libération décoloniale des formes de colonialisme mental qui reproduisent la violence coloniale en imposant des croyances eurocentriques, en dévalorisant les connaissances locales et en limitant l'imagination d'alternatives possibles à l'ordre mondial moderne eurocentrique. Les perspectives décoloniales mettent les psychologues au défi de guérir le traumatisme psychologique de la violence coloniale, de résister à la mentalité coloniale et à son reflet dans les illusions de la suprématie blanche, et d'éclairer des alternatives durables aux manières d'être individualistes modernes. Nous avons rassemblé les réponses à ce défi dans les articles que nous avons inclus dans ce premier volet du numéro spécial.

Cependant, la pertinence de la colonialité n'est pas seulement une question sociale prête à être étudiée en psychologie ; en outre, l'étude psychologique des questions

sociales se prête elle-même à une analyse décoloniale. Dans la mesure où nous, chercheurs et praticiens, décrivons les mentalités individualistes modernes comme des normes descriptives et prescriptives, nous reproduisons et ajoutons une autorité scientifique aux manières d'être coloniales. La violence épistémique associée à cette imposition, normalisation et même naturalisation des mentalités individualistes modernes, est une manifestation déterminante de la colonialité du savoir dans le domaine de la psychologie. Nous développons cette idée dans l'introduction et les articles qui constituent le deuxième volet du numéro spécial.

RÉPONSES DÉCOLONIALES EN PSYCHOLOGIE: UN APERÇU MULTIVOCAL

Bien qu'ils opèrent largement en marge de la science psychologique dominante, les chercheurs et les praticiens des disciplines psy (par exemple, la psychiatrie, la psychanalyse et la psychologie) ont été d'importants contributeurs aux mouvements de libération anticoloniaux, postcoloniaux et décoloniaux (par exemple, Martín-Baró, 1994 ; Nandy, 1983). Le plus influent d'entre eux fut peut-être Frantz Fanon, dont les travaux (1967/1952 ; 1963/1961) sont devenus des textes fondateurs dans le domaine plus large des études décoloniales (Maldonado-Torres, 2019). Malgré ses origines dans les disciplines psy, les travaux de Fanon ont eu une influence limitée dans le domaine de la psychologie (pour des exceptions notables, voir Bulhan, 1985; David, 2013).

Cependant, il existe d'autres sites au sein des disciplines psy qui offrent des ressources pour une psychologie décoloniale. De toute évidence, les perspectives de la psychologie autochtone contribuent aux efforts décoloniaux via l'élaboration de la compréhension locale en formes de connaissances et de pratiques mieux adaptées à l'expérience locale que les connaissances et les pratiques de la science hégémonique WEIRD (Nwoye, 2015; Pe-Pua, 2006; Sundararajan et al., 2020). De même, les perspectives de la psychologie culturelle (par exemple Adams et Kurtiş, 2018 ; Bhatia, 2017; Chaudhary et Sriram, 2020; Ratele, 2019) peuvent contribuer aux efforts décoloniaux dans la mesure où elles remettent en question l'autorité impérialiste et universalisante de l'État. science psychologique hégémonique. Dans le même temps, les articulations dominantes de la psychologie autochtone et culturelle peuvent échouer dans la mesure où elles se concentrent sur les traditions culturelles réifiées tout en négligeant les considérations d'économie politique, de pouvoir, de violence racialisée et les perturbations épistémiques du colonialisme (Long, 2019). ; Ratele, 2017). En revanche, diverses articulations de la « psychologie des minorités ethniques » (par exemple, la division 45 de l'APA) accordent une considération plus explicite au racisme ou à la colonialité de l'ordre moderne du point de vue des communautés racialement marginalisées au sein des sociétés de colonisation européennes. En effet, certains des travaux les plus provocateurs sur la décolonisation mentale proviennent des perspectives de la psychologie centrée sur les Noirs ou les Africains (Nobles, 2013), de la psychologie amérindienne (Duran et Duran, 1995), de la psychologie asiatique-américaine (Okazaki, 2018) ou de la psychologie

multiculturelle. le conseil de manière plus générale. Les chercheurs travaillant dans la perspective de la psychologie critique et théorique ont de plus en plus adopté une optique décoloniale (Beshara, 2019; Fisher, 2019; Pickren & Pickren, 2021 ; Segalo & Fine, 2020). Enfin, diverses approches de la psychologie communautaire sont apparues comme un site majeur de recherche. efforts décoloniaux en psychologie (Boonzaier & van Niekerk, 2019; Carolissen & Duckett, 2018; Seedat & Suffla, 2017), en particulier les approches liées à diverses perspectives de la psychologie de la libération (par exemple, Enriquez, 1993; Martín-Baró, 1994; Montero & Sonn, 2009). Bien que les approches décoloniales de la psychologie communautaire varient considérablement, elles mettent généralement l'accent sur l'accompagnement ou la complicité avec les personnes en lutte pour la justice sociale comme source privilégiée d'éclairage sur les alternatives aux manières d'être modernes/coloniales (Kessi & Suffla, 2022 ; Martín-Baró, 1986; Segalo, Manoff et Fine, 2015).

Luttes décoloniales dans les communautés postcoloniales : l'exemple sud-africain

L'un des principaux sites de développement décolonial dans le domaine de la psychologie a été le contexte sud-africain, où la discipline continue de lutter avec son héritage complexe. D'un côté, l'Afrique du Sud était un avant-poste du colonialisme de peuplement européen, où les enclaves fermées de la modernité eurocentrique fournissaient les conditions nécessaires au développement des disciplines psychiques. Comme d'autres disciplines des sciences sociales dans le contexte sud-africain, la psychologie était un site important de la science raciste/coloniale, et les psychologues étaient parmi les principaux architectes du système de l'apartheid (voir par exemple Duncan et al., 2001 ; Nicholas, 1990 ; Nicholas & Cooper, 1990 ; Seedat, 1997). D'un autre côté, les milieux universitaires ont fourni un contexte à la résistance, et les psychologues (aux côtés d'autres leaders intellectuels) ont également joué un rôle dans les luttes épistémiques et politiques anti-apartheid (Anonyme, 1986 ; Cooper et Nicholas, 2012 ; Foster, 1986). comme la récente résurgence des mouvements visant à décoloniser les milieux universitaires (Barnes et Siswana, 2018 ; Sonn et al., 2013). Cet héritage historique et cette lutte active ont fait de l'attention portée aux questions de violence épistémique et de décolonisation une priorité pour les psychologues des contextes sud-africains, d'une manière que les psychologues des contextes WEIRD ont réussi à éluder et à ignorer.

Plusieurs développements décoloniaux ont émergé de cette histoire. Le tournant décolonial actuel dans la psychologie sud-africaine fait partie d'un mouvement social plus vaste qui porte délibérément une attention particulière à la refonte et à la politisation de l'espace (voir Massey, 2009). Au cœur de ces mouvements se trouve la reconnaissance de la constitution mutuelle du lieu et de la psyché. Les constructions de lieux qui glorifient la conquête coloniale et déshumanisent les peuples colonisés – comme le monument à Cecil Rhodes et la sculpture ressemblant à un spécimen de Sarah Baartman nue exposée à l'Université du Cap (Kessi, 2019b) – donnent simultanément une expression matérielle et servent d'opportunités pour diverses

formes de mentalité coloniale et de colonialité du savoir. De ce point de vue, décolonisation du lieu et décolonisation de l'esprit doivent aller de pair (voir Lukate, 2022).

La spatialisation de la décolonialité est intrinsèquement consciente de la manière dont la psychologie hégémonique crée et consomme l'espace pour l'universaliser via l'imposition impérialiste d'une manière qui marginalise les connaissances endogènes et limite l'élaboration de visions alternatives pour le domaine. Les psychologues conscients de la persistance de la colonialité au sein (et au-delà) de la psychologie comprennent nécessairement leur discipline comme étant inévitablement politique, non pas à travers une lentille étroite qui confine la politique aux affaires gouvernementales, mais plutôt comme des arrangements sociaux concernant l'exercice du pouvoir et la contestation de ce pouvoir. Par conséquent, on peut comprendre les espaces dans lesquels nous travaillons et vivons en termes de pouvoir : ces espaces nous permettent ou nous désactivent (voir Gilmore, 2002 ; Kitchin, 1998 ; Lukate, 2022).

Au-delà de la conscientisation sur la colonialité de la psychologie, un objectif simultané de la psychologie décoloniale est la récupération et la production d'espaces et de points de vue pour élargir, approfondir et démontrer des projets libérateurs. S'appuyant sur une histoire collective de lutte contre les psychologies coloniales, centrées sur les blancs, euro-américaines et de l'apartheid, des équipes de psychologues travaillant dans des contextes sud-africains ont collaboré pour créer des espaces qui permettent et responsabilisent l'activité décoloniale. Un exemple est le programme transdisciplinaire de psychologie africaine de l'Université d'Afrique du Sud, lancé par Kopano Ratele et actuellement dirigé par Shahnaz Suffla. Un autre exemple est le Hub for Decolonial Feminist Psychologies in Africa de l'Université du Cap, dirigé par Floretta Boonzaier et Shose Kessi. Bien que multiples en termes d'identité et d'organisation, les créateurs ont délibérément construit et représenté ces collectifs décoloniaux comme des cartographies épistémiques, sociales et matérielles de la résistance et de la refonte. Il s'agit d'espaces d'expérimentation radicale où professeurs et étudiants réapprennent à enseigner et à apprendre les uns des autres, à entreprendre des recherches, à écrire et à s'engager mutuellement au-delà des universités et des cabinets de consultation. Une des caractéristiques distinctives des collectifs est leur utilisation par le personnel et les étudiants des outils décoloniaux émergents pour créer un espace d'engagement avec le public et les communautés en dehors des universités sur la décolonialité, la violence, la santé mentale et d'autres sujets.

Bien que fermement ancrés dans des sensibilités locales, les espaces et les collectifs décoloniaux à l'avant-garde des luttes contre-hégémoniques dans la psychologie sud-africaine se mobilisent à partir de diverses échelles géographiques et épistémiques de communauté, de solidarités et d'activisme locaux et transnationaux, et de nœuds de transdisciplinarité. L'objectif est de mettre en lumière une relationnalité générative et disruptive pour stimuler les affects et les imaginaires radicaux. Enseigner la

psychologie tout en résistant à ses tendances oppressives est une préoccupation centrale pour ces collectifs décoloniaux et d'autres, et nous considérons que les méthodologies libératrices, l'éthique et les épistémologies sont des outils indispensables pour formuler, mener et interpréter la recherche psychologique.

En résumé, les objectifs communs et primordiaux au sein de telles constellations de pensée et de pratique décoloniales sont doubles. La tâche n'est pas simplement de défaire les relations coloniales au sein de la psychologie, mais aussi de reconstruire de nouvelles relations, connaissances et pratiques via une conscience incarnée afin de perturber les « conceptions globales » de la psychologie (voir Mignolo, 2000). Les psychologues travaillant dans ces espaces visent à reconstruire une psychologie du Sud qui offre des perspectives sur l'esprit susceptibles d'être appliquées dans le monde en général (Ratele, 2019).

Considérations décoloniales dans le centre hégémonique La pertinence des approches décoloniales pour les communautés de peuples (anciennement) colonisés est assez évidente. Un travail efficace dans ces contextes nécessite que les chercheurs et les praticiens reconnaissent et traitent les manifestations de violence coloniale et utilisent les connaissances locales pour co-construire des réponses adaptatives aux conditions modernes/coloniales. La pertinence des approches décoloniales peut sembler moins évidente pour les chercheurs et les praticiens de la science psychologique hégémonique et des sociétés WEIRD qui éclairent de manière disproportionnée ses bases conceptuelles et empiriques. Cependant, les auteurs décoloniaux ont souligné la nécessité d'éclairer les formes de mentalité coloniale non seulement parmi les communautés de peuples anciennement colonisés et d'autres personnes racialement marginalisées, mais aussi parmi les bénéficiaires blancs et étrangement positionnés de l'ordre mondial moderne eurocentrique. Ces formes de mentalité coloniale incluent des manifestations relativement directes de domination raciale, telles que l'approbation de politiques et de positions idéologiques qui maintiennent le contrat racial (Mills, 1997) à l'échelle planétaire aux dépens de solidarités plus larges, de l'écologie locale et même de l'autonomisation à long terme. Intérêt.

Mais en outre, ces formes de mentalité coloniale incluent des manifestations moins directes de domination raciale. Les principaux d'entre eux sont les modes de vie individualistes modernes et coloniaux qui se font passer pour des tendances tout simplement naturelles dans la science psychologique hégémonique et les contextes WEIRD qui informent de manière disproportionnée l'imagination scientifique. Les perspectives décoloniales contribuent à éclairer la colonialité dans ces manières d'être individualistes modernes. Plutôt que la conséquence politiquement innocente d'une innovation purement philosophique, les modes de vie individualistes modernes et coloniaux sont inextricablement impliqués dans la violence raciale. Bien que la violence associée aux modes de vie modernes/coloniaux pèse de manière disproportionnée sur les personnes des communautés anciennement colonisées, les coûts de cette violence s'étendent même aux bénéficiaires apparents qui subissent des résultats pires que ceux dont ils pourraient autrement bénéficier étant donné les

moyens de mieux s'adapter aux réalités humaines d'enracinement et de relationnalité. et contrainte (Adams et al.,2019 ; Metzl,2019 ; Wilkinson & Pickett,2009). Ces coûts peuvent être difficiles à comprendre lorsqu'on les considère dans les perspectives conventionnelles de la psychologie hégémonique. Les perspectives décoloniales fournissent un cadre théorique pour éclairer et répondre à ces coûts.

Les stratégies de « connaissance autrement » (Escobar, 2007 ; cf. Decolonial Issue Editorial Collective, 2021) associées à l'Épistémologie du Sud (de SousaSantos, 2016 ; cf. Connell, 2007) sont particulièrement utiles à cette fin. Alors que les approches conventionnelles de la connaissance tendent à décrire les contextes postcoloniaux des pays du Sud comme relativement périphériques au projet de production de connaissances de base, l'idée de la connaissance autrement considère ces contextes comme un point de vue privilégié pour la génération d'une théorie fondamentale. De ce point de vue, la pertinence des efforts décoloniaux n'est pas (seulement) de fournir des connaissances sur les contextes du Sud, mais (également) de fournir une base épistémique pour la connaissance de la réalité en général des contextes du Sud. De la même manière, la principale pertinence des perspectives décoloniales pour l'étude psychologique des questions sociales n'est pas (seulement) de diversifier la base de connaissances ou d'attirer l'attention sur des sujets particuliers intéressant les populations du Sud. La pertinence la plus importante des perspectives décoloniales est celle d'un point de vue épistémique à partir duquel les scientifiques et les praticiens en général peuvent appréhender, repenser et éventuellement contrecarrer la colonialité inhérente aux modes de vie individualistes modernes qui constituent l'ordre moderne eurocentrique.

APERÇU DES CONTRIBUTIONS À LA PREMIÈRE VERSEMENT

Les articles de ce premier numéro spécial articulent les perspectives décoloniales en psychologie et les appliquent à un large éventail de questions sociales. Contrairement à la décadence disciplinaire ou à la « fétichisation de la méthode » (Gordon, 2014, p. 81) qui caractérise souvent la psychologie dominante (voir, par exemple, Wilson, 2005), les contributions sont méthodologiquement pluralistes. Ils comprennent des comparaisons quasi expérimentales et des analyses quantitatives de données d'enquête (Dutt et al., 2022; Osei-Tutu et al., 2022; Rivera Pichardo et al., 2022), ainsi que des analyses thématiques de transcriptions vidéo (Bur-rage et al., 2022), l'analyse foucauldienne du discours (Albhaisi, 2022), l'observation participative de style ethnographique (Lukate, 2022 ; Normann, 2022) et d'autres techniques de recherche qualitative (par exemple, Ficklin et al., 2022). Comme le notent Atallah et Dutta (2021) dans leur contribution au deuxième volet du numéro spécial, « bien trop souvent, les critères disciplinaires et les normes d'excellence académique contribuent à faire taire les questionnements critiques des peuples colonisés » (p. 3). En conséquence, « nous n'énumérons pas les questions à poser, et nous ne prescrivons pas non plus de lignes directrices/normes pour une approche décoloniale globale de l'étude psychologique des problèmes sociaux. Nous nous opposons à une approche fondée sur des critères de liste de contrôle pour le travail décolonial » (Atallah &

Dutta, 2021, p. 3). Plutôt qu'une notion restrictive et inflexible de rigueur scientifique qui se rapproche de la rigueur mortis (Abo Zena et al., sous presse ; Adams & Salter, 2019), les qualités les plus importantes du travail décolonial sont la modestie épistémique (Teo, 2019), la réflexivité sur la positionnalité du chercheur (Teo, 2019). avec ses contraintes et ses moyens), et une « attitude décoloniale » plus large (Maldonado-Torres, 2017) d'empathie et d'humanité commune.

La psychologie de la violence coloniale Les premiers articles du numéro spécial examinent la psychologie de la violence coloniale au sein des communautés qui ont été la cible de l'impérialisme européen. Les travaux se concentrent depuis longtemps sur les concepts et les méthodes permettant de traiter la « blessure de l'âme » (Duran et Duran, 1995) associée au génocide, à l'épistémicide et à l'assaut violent contre les modes de vie autochtones qui ont accompagné la conquête coloniale. C'est le sujet de l'article de Burrage et ses collègues (2022), qui rapportent une analyse conceptuelle et empirique du traumatisme historique : « les effets cumulatifs et collectifs, à la fois entre les générations et tout au long du parcours de vie individuel, des décès dus à la maladie et à la maladie. conflits, éloignement forcé des communautés de leurs terres tribales, abus physiques et sexuels systématiques sur les enfants dans les internats, assimilation culturelle forcée ou contrainte et contamination des terres et des sites sacrés » (p. 28). Une contribution importante de ce travail est de contrecarrer la psychologisation de la violence (coloniale) qui accompagne généralement les perspectives standards ou hégémoniques sur le traumatisme, le trouble de stress post-traumatique et la santé mentale en général. Contrairement à la tendance des disciplines psychiques hégémoniques à comprendre et à traiter les expériences traumatiques comme une psychopathologie individuelle, les auteurs proposent une compréhension plus sociogénique (Fanon, 1967/1952) ou écologique de la détresse qui se concentre sur la perturbation des modes de vie qui soutiennent et maintiennent le bien-être quotidien. être. Conformément à cette compréhension écologique, Burrage et ses collègues observent que les témoignages de survivants d'un « pensionnat indien » dans le nord de la Saskatchewan, au Canada, mentionnent une expérience traumatisante de perte et des processus de guérison non seulement au niveau personnel mais aussi au niveau familial et communautaire. L'apport décolonial de ce travail est multiple ; ici, nous soulignons deux caractéristiques. Premièrement, le travail est décolonial dans la mesure où il s'appuie sur la compréhension locale comme outil de résistance contre l'imposition impérialiste de formes hégémoniques. Contrairement à la psychologisation de la santé mentale et aux orientations de soi égocentriques qui éclairent la science psychologique hégémonique, la conception écologique du traumatisme psychologique – avec son accent sur les orientations de soi sociocentriques, écocentriques et cosmocentriques (Kirmayer, 2007) – correspond mieux à la les modes de connaissance et d'être relationnels et basés sur le lieu qui prédominent dans de nombreuses communautés autochtones (Banget al., 2018; Tuck et McKenzie, 2014). En conséquence, cela peut constituer une meilleure base pour des interventions de guérison efficaces. Deuxièmement, ce travail est décolonial dans la mesure où il situe la source des blessures au-delà de la psychopathologie individuelle pour se concentrer plutôt sur les

dommages que la violence coloniale a causés aux réalités culturelles des sociétés colonisées. L'implication importante est que les efforts de guérison doivent s'étendre au-delà de la psychothérapie conventionnelle pour inclure des programmes qui « révèlent la dynamique du colonialisme de peuplement, privilégient les visions du monde et les modes de connaissance autochtones, soutiennent la restauration des pratiques culturelles et traditionnelles et, surtout, soulignent l'importance d'une restitution des terres aux peuples autochtones » (Burrage et al., 2022, p. 48 ; voir aussi Tuck et Yang, 2012).

Le cas des peuples autochtones d'Amérique du Nord montre particulièrement clairement à quel point la violence coloniale n'est pas un lointain souvenir historique mais se poursuit dans le présent non seulement via l'épistémicide (c'est-à-dire l'élimination des langues, des visions du monde et des modes de vie correspondants) mais aussi via de tels Il s'agit de manifestations matérielles telles que l'occupation de terres, l'extraction de ressources, la destruction d'écosystèmes humains et le meurtre pur et simple. Pour les psychologues travaillant dans de nombreuses communautés autochtones, la tâche urgente, au-delà du traitement des traumatismes historiques, est d'organiser des réponses efficaces à cette violence mortelle. C'est le cas de Ficklin et ses collègues (2022), dont la contribution à cette section traite de la question des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées (MMIWG). Bien que les cas de MMIWG continuent de ravager les communautés autochtones, le problème reçoit peu d'attention dans les médias grand public. Ficklin et ses collègues proposent leur article comme un moyen de synthétiser les informations sur les cas dans une référence centralisée afin de mieux résoudre le problème. Comme le notent les auteurs, « cet article est décolonial dans sa nature même. Nous portons le savoir et l'activisme autochtones à l'attention du monde occidental en infiltrant les structures colonisées qui dictent actuellement quelle information est « valide » » (p. 54).

Contrairement aux formes explicites de violence coloniale associées aux pensionnats indiens ou au MMIWG, une manifestation psychologique plus insidieuse de la violence coloniale est l'infériorité intériorisée associée à la mentalité coloniale. Ce sujet fait l'objet d'une contribution d'Eduardo Rivera Pichardo et de ses collègues, qui rapportent une enquête empirique sur l'infériorité intériorisée et ses implications pour l'engagement politique à Porto Rico, un territoire non constitué en société des États-Unis. Les auteurs ont opérationnalisé l'infériorité intériorisée sous la forme de stéréotypes négatifs sur les Portoricains et de stéréotypes positifs sur les Américains. Entre autres résultats, ils ont observé des relations opposées d'infériorité intériorisée (partiellement médiées par la justification du système colonial) avec deux résultats que l'on pourrait autrement comprendre comme tout aussi anticoloniaux. Plus précisément, l'infériorité intériorisée était négativement liée au soutien à l'indépendance de Porto Rico, mais positivement liée au soutien à la création d'un État américain.

À notre avis, ces résultats suggèrent une distinction entre différentes constructions de libération. On pourrait considérer l'option d'un État américain comme anticoloniale

dans la mesure où il troque le statut colonial subordonné de territoire non incorporé contre une inclusion en tant que partenaire égal dans le projet individualiste moderne de les États Unis. Cependant, l'association de cette option avec une infériorité internalisée nous fait réfléchir, suggérant une construction de la liberté comme une abstraction néolibérale (Adams et al., 2019) et une inclusion dans des termes modernes/coloniaux qui dévalorisent les modes de vie locaux. En revanche, le soutien à l'indépendance représente une option décoloniale dans la mesure où il propose de se déconnecter de l'ordre moderne/colonial pour permettre un avenir éclairé par le respect des modes de vie locaux. En extrapolant au-delà de ce cas particulier, l'ouvrage soulève des questions sur la participation non critique dans le projet de développement individualiste moderne. Si la colonialité est inhérente à la modernité mondiale eurocentrique, alors on pourrait comprendre une telle participation enthousiaste comme une forme de mentalité coloniale. Nous reviendrons sur ce point dans une section ultérieure.

La colonialité de l'espace

La deuxième section du numéro spécial se compose de deux articles qui attirent l'attention sur les questions d'espace, d'identité et d'appartenance. Dans de nombreuses sociétés autochtones et communautés du monde majoritaire, le lieu – y compris la terre, l'eau, les montagnes, les plantes et d'autres caractéristiques écologiques – est constitutif du soi et de l'identité (Tuck et McKenzie, 2014). Les gens se sentent en relation avec des lieux particuliers qui entretiennent la mémoire de leurs ancêtres décédés et procurent un sentiment de continuité avec les générations futures de parents à naître. Contrairement à cette ontologie relationnelle, le projet moderne/colonial de l'impérialisme européen exigeait et reproduisait un sens individualiste moderne de l'abstraction du contexte : une ontologie du point zéro ou une expérience de l'être en termes d'individus isolés ontologiquement antérieurs à toute formation sociale, ce qui, dans a à son tour offert une épistémologie du point zéro ou un sentiment de position sans observation via une vue de nulle part (Castro-Gómez, 2021; Nagel, 1986). Comme l'a noté la spécialiste de la décolonisation Linda Tuhiwai Smith (1999) dans son ouvrage classique sur les méthodologies de décolonisation, ce sens Le sentiment de liberté par rapport aux contraintes de position – une expérience de ne pas appartenir à un endroit en particulier – donne ironiquement un sentiment d'accès à partout en général : « une « attitude » et un « esprit » qui s'approprient le monde entier » (p. 56).). Les colons européens et les officiers coloniaux considéraient les terres autochtones comme un espace vide (c'est-à-dire terra nullius) auquel ils donnaient leurs propres noms et imposaient leurs propres conceptions de la terre en tant que marchandise séparable disponible pour l'occupation coloniale et les échanges commerciaux. Leur industrie extractive a transformé l'écologie locale, avec des conséquences planétaires. des conséquences si profondes qu'elles ont donné naissance à une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène. Dans le contexte de cette colonialité de l'espace, « les projets décoloniaux... sont des projets intrinsèquement spatiaux » (Lukate, 2022, p. 108).

Dans le premier article de cette section, Lukate (2022) décrit ses recherches ethnographiques sur le salon de coiffure noir comme un espace décolonial dans lequel les femmes noires construisent, négocient et remettent en question leur identité en tant qu'Autres racialisées dans la métropole coloniale anglaise. Comme le note Lukate (2022, p. 121), « la formation de l'identité raciale des femmes noires se produit dans et contre des confrontations avec les normes de beauté dominantes » qui valorisent les traits blancs et jugent les traits des femmes noires comme des déviations exotiques ou grotesques. Elle souligne que cette « marginalisation des identités et de la beauté noires... se produit à travers des rencontres et des interactions socio-spatiales » (souligné dans l'original) qui construisent leur apparence naturelle comme indésirable. Confrontées à la marginalisation, les femmes co-construisent des espaces décoloniaux – comme le salon de coiffure noir – qui fournissent des ressources symboliques collectives pour une identité sociale positive et une résistance épistémique face à l'assaut quotidien sur leur bien-être psychologique.

Dans l'autre article de cette section, Dutt et ses collègues (2022) rapportent les résultats d'un projet de recherche-action participative auprès de réfugiés vivant à Cincinnati, Ohio, États-Unis et dans ses environs. L'orientation décoloniale de leur travail est évidente à la fois dans le processus et dans le produit de la recherche. Concernant le processus, les auteurs ont travaillé avec une équipe de recherche participative comprenant des réfugiés du Bhoutan, du Burundi, de la République démocratique du Congo, du Guatemala, de l'Irak, de la Somalie et de la Syrie. En ce qui concerne le produit, les résultats de l'enquête mettent en lumière la façon dont l'accueil des réfugiés varie de manière à refléter et reproduire l'histoire coloniale raciste des États-Unis. Premièrement, l'expérience des réfugiés varie en fonction de leur origine nationale ; les réfugiés originaires de contextes africains ont rapporté une expérience moins positive que les réfugiés provenant de contextes non africains. Deuxièmement, l'expérience des réfugiés varie en fonction de leur résidence actuelle ; quelle que soit l'origine nationale, la satisfaction des participants était plus faible chez ceux qui résidaient dans des quartiers avec une proportion plus élevée de résidents noirs. Les auteurs interprètent ce deuxième modèle en termes de colonialité ou de racialisation de l'espace – dévaluation sociétale et désinvestissement des mondes noirs (cf. Bonam et al., 2017).

Ici, nous trouvons utile de rappeler l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans la région de Cincinnati. De l'autre côté de la rivière Ohio, à partir de Cincinnati, se trouve le Kentucky, l'un des nombreux États américains qui ont autorisé l'esclavage des personnes d'ascendance africaine. Compte tenu de cet emplacement, Cincinnati était une destination importante pour les personnes ayant échappé à l'esclavage et d'autres réfugiés de la terreur raciale du sud des États-Unis avant et après la guerre civile américaine (Woodson, 1916). Malgré cela, les communautés blanches de Cincinnati étaient enclines à des campagnes de violence meurtrière lorsqu'elles estimaient que la croissance de la population noire menaçait la

suprématie blanche. Le rappel de cette histoire rend visible la continuité de l'expérience des personnes d'ascendance africaine au fil des décennies, cherchant refuge contre la violence coloniale pour faire face à la marginalisation raciale et défendre la suprématie blanche.

La colonialité du progrès moderne Une contribution importante des perspectives décoloniales est de mettre en lumière la violence coloniale dans des manières d'être individualistes modernes qui autrement pourraient sembler sans problème. De ce point de vue, la colonialité est non seulement évidente dans les questions sociales ayant des liens explicites avec le racisme et le colonialisme, mais imprègne également des mouvements relativement progressistes dans la mesure où ils trouvent leur fondement dans des manières modernes/coloniales de connaître et d'être. Cette idée éclaire les contributions restantes à ce premier volet du numéro spécial.

Dans un article, Normann (2022) s'appuie sur des entretiens avec des communautés autochtones du nord de la Norvège et de l'Amazonie brésilienne pour éclairer le concept de « colonialisme vert », c'est-à-dire la manière dont les mouvements environnementalistes mondiaux imposent des solutions à la crise écologique ou anthropocène qui suppriment les peuples autochtones. connaissance et reproduire des relations de dominance. Alors que les articles de la section précédente examinent les questions de colonialité liées à l'espace, Normann considère les questions de colonialité liées au temps (cf. Schmitt et al., 2021). L'urgence de la crise climatique exige une action rapide. Cependant, comme le documente Normann, une action aussi rapide, urgente et énergique s'accompagne souvent d'effets secondaires perturbateurs, en particulier pour les communautés marginalisées. De plus, on peut tracer un lien entre cet accent mis sur l'urgence/la rapidité et l'énergie, non durable, moderne/coloniale. les modes de vie individualistes qui prédominent dans les sociétés du Nord. Comme le note à juste titre Normann (2022, p. 177), un groupe de travail de l'APA sur le changement climatique « avait déjà suggéré en 2009 comment la culture occidentale traite le temps comme une ressource, optimisée au détriment des ressources naturelles, car l'énergie est nécessaire pour exécuter davantage de tâches ». en moins de temps (Swim et al., 2009). En termes simples, une action rapide/urgente peut donc être mal adaptée pour faire face à la colonialité à long terme associée à la crise de l'Anthropocène dans la mesure où une telle action fait partie du problème auquel elle cherche à faire face. Au lieu de cela, la solution à la crise de l'Anthropocène pourrait nécessiter une transformation civilisationnelle plus durable, à long terme, vers des modes de vie plus lents et écologiquement intégrés, associés à de nombreuses communautés marginalisées du Sud global.

Dans un autre article, Albhaisi (2022) applique l'analyse foucauldienne du discours à un programme d'éducation aux droits de l'homme (EDH) des Nations Unies destiné aux apprenants réfugiés palestiniens à Gaza. Son analyse révèle des éléments individualistes modernes/coloniaux dans plusieurs aspects de l'EDH. Le plus important d'entre eux est la tendance des articulations hégémoniques de l'EDH à abstraire les apprenants de leur contexte, de sorte que les étudiants considèrent les

questions de droits de l'homme en termes de principes abstraits ou de cas lointains plutôt que de réalités proximales de violations des droits de l'homme qui constituent leur existence quotidienne. De même, les articulations hégémoniques de l'EDH promeuvent une construction individualiste moderne de l'identité civique en tant que citoyen du monde ayant allégeance à une communauté mondiale, au détriment des solidarités et des obligations envers des formes de communauté plus locales. Enfin, les constructions hégémoniques de l'EDH articulent une forme décontextualisée de tolérance qui « réduit la souffrance humaine en sentiments/différences et déplace l'attention de la question de la justice vers... des attitudes de respect et de sensibilité » (Albhaisi, 2022, p.156). En promouvant un modèle moderne/colonial d'EDH qui se concentre sur les droits individuels extraits des contextes politiques et historiques, le programme contribue à « la normalisation du statu quo et à la poursuite du projet colonial israélien » (Albhaisi, 2022, p. 159).

Dans le dernier article de ce numéro spécial, Osei-Tutu et ses collègues (2022) étendent une analyse décoloniale à un sujet – la construction et l'expérience de l'amour en fonction de différentes formes de participation religieuse – qui peut sembler antithétique aux discussions sur le racisme et la violence coloniale. Ils rapportent les résultats d'un projet de recherche à méthodes mixtes dans lequel ils ont comparé les tendances à l'amour et à l'attention parmi les participants ghanéens qui ont déclaré s'être engagés soit dans des Églises charismatiques pentecôtistes (PCC), soit dans des Églises missionnaires occidentales traditionnelles (TWMC). Dans de nombreux contextes africains, les PCC sont devenues les principaux vecteurs d'ultra-modes de vie individualistes modernes ou néolibéraux, prêchant des messages de « psychologie positive » d'autonomisation individuelle et de croissance personnelle au détriment des liens familiaux et des obligations plus larges (Freeman, 2012 ; Meyer, 1998). Osei-Tutu et ses collaborateurs prouvent que ces messages résonnent au niveau de l'expérience personnelle ; L'engagement auprès des PCC a été associé dans les réponses des participants ghanéens à une tendance à investir étroitement dans des relations qui servent des motivations d'expression et d'expansion de soi au détriment d'obligations plus larges et plus matérielles.

REGARD SUR L'AVENIR : PERSPECTIVES DÉCOLONIALES SUR L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

L'accent mis sur la violence épistémique associée aux modes de vie individualistes modernes/coloniaux ramène le prisme analytique aux articulations hégémoniques de la science psychologique. En général, les psychologues ne se contentent pas d'observer l'impact des modes de vie individualistes modernes/coloniaux ; au lieu de cela, les connaissances et les pratiques de la science psychologique renforcent et légitiment l'autorité des modes de vie individualistes modernes et leur colonisation de la vie quotidienne. En fait, on pourrait même dire que les psychologues servent généralement de « super-diffuseurs » des modes de vie modernes/coloniaux. Comme dans le cas des PCC ghanéens qui déploient des outils de psychologie positive sous forme d'exercices spirituels, la science et la pratique psychologiques sont un site

principal de prosélytisme dans la version ultra-individualiste des modes de vie modernes/coloniaux associés au néolibéralisme (Adams et al., 2019 ; Bhatia & Priya, 2018, 2021).

Les chercheurs à l'orientation critique ont depuis longtemps noté l'individualisme méthodologique et ontologique des disciplines psy (Denzin & Lincoln, 2008 ; Stryker, 1997) et les implications négatives qu'un tel individualisme a pour les conceptions du bien-être et du traitement (Burrage et al., 2022). Les articles de cette section prolongent cette tradition. Lorsque les ONG créent des programmes d'études sur les droits humains pour les apprenants réfugiés palestiniens (Albhaisi, 2022), elles s'appuient sur les outils individualistes modernes/coloniaux de la science psychologique qui blanchissent et assainissent le racisme structurel en le représentant comme un préjugé individuel équipotentiel (voir aussi Dixon et al., 2010 ; Hammack). ,2011 ; Malherbe et al.,2021). Lorsque les gens du monde entier se tournent vers des psychologues, des pasteurs ou d'autres conseillers pour obtenir des conseils relationnels, la sagesse qu'ils reçoivent repose sur des constructions individualistes modernes/coloniales d'amour et de bien-être qui donnent la priorité à l'exploration mutuelle et à l'expansion de soi (Aron et al., 2013), et la recherche d'un affect positif à forte excitation (Tsai, 2007) plutôt que de solidarités plus durables et plus larges qui offrent une tranquillité d'esprit et une assurance de soutien (Osei-Tutu et al., 2022). En termes simples, ces articles suggèrent que l'étude psychologique des questions décoloniales doit inclure une analyse décoloniale de la science et de la pratique psychologiques. Les articles du deuxième volet du numéro spécial reprennent cet effort.

Lien du texte :

<https://spssi.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/josi.12502>

© 2022 The Society for the Psychological Study of Social Issues (SPSSI)